

Commémoration du 11 novembre à Varsovie et à Paris sous l'occupation – Tomasz Szarota

Non seulement dans l'histoire de la France et de la Pologne, mais aussi dans la mémoire collective des deux nations la date du 11 novembre 1918 revêt une importance tout à fait différente. Pour les Français, elle est liée au jour de la signature de l'*Armistice*¹ avec l'Allemagne, donc à la victoire remportée au cours de la Première Guerre mondiale, tandis que pour nous autres, Polonais, c'est – depuis 1937 – le jour de la Fête de l'indépendance recouvrée après 123 années d'inexistence de la Pologne sur la carte de l'Europe. Nous célébrons justement le centenaire de cet évènement.

Or, il s'avère que durant la Seconde Guerre mondiale les patriotes polonais et français évoquaient la mémoire du d'*Onze Novembre*² dans le même but – afin de raviver la foi en la victoire de leurs compatriotes sur le même ennemi, pour les Polonais et pour les Français : le Troisième Reich hitlérien. Et aujourd'hui, je voudrais vous parler des manifestations de ce combat, mené à Varsovie et à Paris « *sans armes* »³, pour reprendre les termes utilisés par Jacques Semelin, soit de l'activité dans le cadre de la « *résistance civile* »⁴.

Le 8 novembre 1939, Ludwik Landau, varsovien, a noté dans son journal : « Attendu avec une grande inquiétude par les Allemands, le jour du 11 novembre approche. À preuve, les arrestations effectuées parmi les officiers hier et aujourd'hui⁵ ». Ajoutons que des militants politiques et sociaux ont été arrêtés aussi et, quelques jours plus tard, libérés. Le 10 novembre Landau note : « La volonté de manifester consisterait à s'abstenir le 11 novembre de sortir dans les rues pour les rendre désertes⁶ ». Le même jour, 10 novembre, « *Polska Żyje!* », journal clandestin le plus populaire, a publié l'appel suivant : « Citoyens – Patriotes ! Demain, c'est le 11 novembre où, chaque année, nous avons

¹ En français dans le texte – NdT (WG).

² En français dans le texte – NdT (WG).

³ En français dans le texte – NdT (WG).

⁴ En français dans le texte – NdT (WG).

⁵ L. Landau, *Kronika lat wojny i okupacji*, éd. Z. Landau et J. Tomaszewski, v. I, Warszawa 1962, p. 63.

⁶ L. Landau, *op. cit.*, p. 67.

célébré solennellement la Fête de l'indépendance. Cette année, nous n'allons pas la célébrer publiquement. Il n'y aura ni de manifestations, ni d'actions terroristes contre nos oppresseurs. L'heure du fait d'armes polonais n'a pas encore sonné. Celui-ci prendra la forme non pas de manifestations antiallemandes et antirusse, mais d'une insurrection armée de toute la Nation, le même jour, contre les ennemis, et de leur élimination sans pitié de notre Patrie⁷ ». Le 12 novembre, Landau a noté dans son journal : « Il paraît que les tombeaux de soldats ensevelis sur des places et des rues, marqués le plus souvent par un casque chapeautant une croix, ont été tous munis de fanions portant l'inscription : 'Nous vous vengerons !'. Aucune nouvelle sur les troubles pour le moment⁸ ».

L'inscription figurant dans le journal étudiant de Bernard Pierquin à la date du 15 novembre 1939 : « *L'écrasement de la Pologne nous a un peu étonnés, mais c'est loin. Et puis, nous sommes les plus forts, la France ne peut être vaincue. Nous pouvons attendre en nous renforçant*⁹ » – témoigne de l'atmosphère régnant à l'époque à Paris, capitale du pays qui a mené avec l'Allemagne une « *drôle de guerre* »¹⁰.

Les Polonais ont reçu avec une énorme déception la prise de Paris par les Allemands le 14 juin 1940, sans combat. D'aucuns voire avec désespoir. À Varsovie, plusieurs personnes se sont suicidées¹¹. Bien que l'envahisseur essayât d'être aux bords de la Seine un occupant clément, rapidement on s'est mis à appeler « *doryphores* »¹² les soldats qui par leurs achats en masse dégarnissaient les magasins. Progressivement, l'attitude des Parisiens à l'égard des intrus a commencé à se détériorer. Dans le Quartier Latin, des bagarres avec des Allemands éclataient. Le 30 octobre, l'arrestation de Paul Langevin, éminent chercheur, physicien, est devenue un événement dont ils n'ont pas prévu les conséquences. Des préparatifs ont commencé à une grande manifestation patriotique sur les Champs-Élysées le 11 novembre¹³. Dans un des tracts se trouvait

⁷ Le texte est de A. K. Kunert, *Rzeczpospolita Walcząca, wrzesień-grudzień 1939*, Warszawa 1993, p. 166 (voir aussi il. 137).

⁸ L. Landau, *op. cit.*, p. 69.

⁹ B. Pierquin, *Journal d'un étudiant parisien sous l'occupation*, Paris 1983, p. 29. [En français dans le texte – NdT (WG)].

¹⁰ En français dans le texte – NdT (WG).

¹¹ T. Szarota, *Reakcja Warszawy na klęskę Francji w czerwcu 1940*, dans : *Karuzela na placu Krasińskich. Studia i szkice z lat wojny i okupacji*, du même auteur, éd. II Warszawa 2007, pp. 221-228.

¹² En français dans le texte – NdT (WG).

¹³ Je suis l'auteur d'une vaste étude sur ce sujet élaborée à base de matériaux de sources dans lesquels mes prédécesseurs n'ont pas puisé, *Antyniemiecka demonstracja i patriotyczna manifestacja na*

un appel adressé aux étudiants : « *Le 11 novembre est resté pour toi jour de Fête nationale. Malgré l'ordre des autorités opprimantes, il sera Jour de recueillement. /.../ Tu iras honorer le Soldat Inconnu 17 h. 30. Le 11 novembre 1918 fut le jour d'une grande victoire ! Le 11 novembre 1940 sera le signal d'une plus grande encore* »¹⁴.

Roger Langeron, préfet de police de Paris, a noté dans son journal ce jour-là : « *L'agitation patriotique du Quartier Latin a abouti à une rapide, mais vive, manifestation. Depuis deux jours, la radio et la presse allemandes annonçaient qu'aucune démonstration, aucune commémoration ne seraient admises* »¹⁵. Les Parisiens n'ont pas suivi ces interdictions. Dès le matin, ils étaient nombreux à se rendre au pied du monument du Soldat inconnu. « *La police – écrit Langeron – s'efforce avec tact de favoriser les dépôts de fleurs, très nombreux* »¹⁶. Dans le journal de Vassili Soukhomline, témoin de ces événements, nous lisons : « *Presque tout le monde tient des fleurs à la main, quelques jeunes gens, des étudiants sans doute, portent deux longues cannes à pêche /.../ passent devant moi en agitant leurs cannes à pêche et en scandant : 'Deux gaules, deux gaules ! L'hommage au général de Gaulle est évident* »¹⁷. Ça et là se fit entendre *La Marseillaise*. À un moment, un détachement de l'armée allemande a paru. Une salve a été tirée sur la foule, quatre personnes ont été blessées ; 143 Parisiens ont été arrêtés, dont jusqu'à 93 étudiants¹⁸. Le jour suivant, le général Otto von Stülpnagel – Militärbefehlshaber – fit fermer tous les établissements supérieurs parisiens et, dans son rapport envoyé plus tard à Berlin, il écrivait : « Le 11 novembre, il y a eu des manifestations antiallemandes de moindre importance à Paris et le 18 novembre à Dijon. Les manifestants, c'étaient exclusivement des

paryskich Polach Elizejskich 11 listopada 1940, dans : *Yesterday Studia de l'histoire la plus récente* /livre jubilaire dédié au prof. Jerzy Eisler/, éd. J. Olaszek et autres, Warszawa 2017, pp. 69-84.

¹⁴ Cit. après R. Josse, *La naissance de la Résistance à Paris et la manifestation du 11 novembre 1940*, « Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale », juillet 1961, pp. 1-31 /ici : p. 14/. [En français dans le texte – NdT (WG)].

¹⁵ R. Langeron, *Paris, juin 1940*, Paris 1946, pp. 191-192. Nonobstant le titre, c'est journal couvrant la période à partir du 10 juin 1940 jusqu'au 20 janvier 1941. [En français dans le texte – NdT (WG)].

¹⁶ En français dans le texte – NdT (WG).

¹⁷ V. Soukhomline, *Les Hitlériens à Paris*, traduit de russe par L. Denis, Paris 1967, pp. 126-127 /l'auteur est correspondant de « Pravda » à Paris/. Le 15 novembre 1940, Charles Rist a décrit la même scène dans sa note, *Une saison gâtée. Journal de la Guerre et de l'Occupation*, Paris 1983, p. 106. [En français dans le texte – NdT (WG)].

¹⁸ Je puise dans l'excellent mémoire de maîtrise de l'Université Paris VII-Jussieu, de 1993 : Gilles Maigrion, « Résistance et collaboration dans l'Université de Paris sous l'occupation 1940-1944 / notamment pp. 169-202/.

étudiants et des écoliers du secondaire. La population n'y a pas pris part du tout »¹⁹. Suivant de diverses estimations, de 3 à 10 mille Parisiens ont pris part à la manifestation sur les Champs-Élysées encore que, effectivement, c'étaient pour la plupart des étudiants et des lycéens.

Les jours suivants, à plusieurs reprises la radio BBC a passé une information fautive sur 11 victimes qui seraient tombées au cours de la manifestation parisienne. En s'adressant à ses compatriotes le 25 novembre, le général de Gaulle évoquait aussi « *l'assassinat des étudiants de Paris* »²⁰. Quelques semaines plus tard, une telle nouvelle est arrivée aussi en Pologne. Dans le périodique clandestin « *Wiadomości Polskie* », le 15 décembre on pouvait lire : « Au cours de la manifestation, une quinzaine d'académiciens auraient été tués par balles, 500 environs ont été arrêtés et déportés dans des camps de concentration, une partie d'entre eux auraient été ensuite fusillés ».

Je n'ai nul doute qu'au moins certains parmi ceux qui sont dans cette salle savent que sur les Champs-Élysées, côté des numéros pairs, juste avant l'Étoile, il y a une plaque commémorative portant l'inscription : « *Le 11 novembre 1940, devant la tombe de l'Inconnu, les ÉTUDIANTS DE FRANCE manifestant en masse les premiers résistèrent à l'occupant* »²¹.

Si la manifestation parisienne du 11 novembre 1940, sans l'ombre d'un doute, a été la plus grande manifestation dans cette ville sous l'occupation allemande, à Varsovie seulement les années suivantes a été commémorée de façon manifeste la Fête de l'indépendance. Désormais, le périodique clandestin que nous connaissons déjà, « *Polska Żyje!* », lançait des appels de s'abstenir d'acheter le 11 novembre la presse publiée par l'occupant et de fréquenter cafés et restaurants et de ne pas quitter les appartements après 20 heures (le couvre-feu n'était de rigueur qu'à partir de 23 heures). Le journal de Landau comporte la notice suivante : « Le jour de l'Indépendance a passé calmement. À quelques endroits, on a pu voir des bouquets ou des couronnes composés de fleurs blanches et rouges – et c'est tout. Rien d'autre ne différenciait ce jour du précédent, il n'y a eu, heureusement, d'aucunes arrestations en masse »²².

¹⁹ Archives nationales (ci-après AN), fonds d'actes des autorités d'occupation allemandes AJ40/443, rapport du 3 décembre 1940.

²⁰ Ch. de Gaulle, *Discours et messages. Pendant la Guerre Juin 1940 – Janvier 1946*, Paris 1970, p. 43. Dans une note de l'éditeur, F. Goguel, nous pouvons lire : « Il y a eu plusieurs morts et nombreux blessés » (!). [En français dans le texte – NdT (WG)].

²¹ En français dans le texte – NdT (WG).

²² L. Landau, *op. cit.*, p. 752.

Un an plus tard, Varsovie revêtait un tout autre aspect. Dès le 6 novembre 1941, dans « *Biuletyn Informacyjny* » clandestin a été publiée la suivante instruction à destination des compatriotes : « Le 11 novembre tous les Polonais, afin de faire preuve de leur volonté inébranlable de combattre l'occupant, devraient : a) se rendre en masse dans les temples pour prier pour la Libération, b) au sein des familles (...) consacrer un moment de recueillement à lire des fragments de périodiques patriotiques et chanter l'hymne national, c) boycotter absolument toute la presse allemande, publiée en langue polonaise, allemande et russe, d) boycotter les cafés et les restaurants accessibles à l'armée allemande, les SS et la police, e) intensifier les donations destinées à la lutte clandestine avec l'occupant ». Dans les chroniques d'« *Andrzej* », soit Kazimierz Gorzkowski, à la date du 13 novembre 1941 nous lisons : « Le jour de la Fête de l'indépendance, dès l'aube, tous les monuments de Varsovie ont été décorés de fleurs et de couronnes avec des rubans aux couleurs nationales. Le tombeau du Soldat inconnu a été décoré de gerbes de fleurs blanches et rouges, des bougies y ont été allumées et une grande couronne déposée avec un ruban portant l'inscription : 'Gouvernement et Président de la République de Pologne' (...). Sur les murs, les trottoirs, voire les édifices allemands et les casernements, des fanions bicolores ont été collés et des inscriptions peintes à l'encre d'imprimerie ou à la craie : 'La Pologne vaincra !' (...) Dès le petit matin, les temples étaient remplis de fidèles »²³.

Passons maintenant à Paris occupée. Un rapport de la police française, en date du 6 novembre 1941, nous apporte des informations portant sur la publication des recommandations relatives à la commémoration de l'anniversaire qui approche. Ce jour-là, on devait porter des insignes tricolores et déposer des fleurs aux tombeaux des tombés lors de la Première Guerre mondiale²⁴. Or, dans le rapport du commandement de champ allemand, on parlait de la recommandation enjoignant de se rendre l'après-midi au pied de l'*Inconnu*²⁵. En même temps, on mettait l'attention sur la coopération des gaullistes avec les communistes, notée déjà lors des préparatifs à la commémoration de l'anniversaire²⁶. La participation de ces derniers est attestée ne soit-ce que dans le texte du tract divulgué par les communistes, cité dans le rapport des *Renseignements généraux*²⁷.

²³ K. Gorzkowski, *Kroniki Andrzeja. Zapiski z podziemia 1939-1941*, éd. T. Szarota, Warszawa 1939, pp. 493-494.

²⁴ AJ40/871, dossier 3.

²⁵ En français dans le texte – NdT (WG).

²⁶ AJ40/869 (sans division en dossiers).

²⁷ En français dans le texte – NdT (WG).

Voici son début : « *Le mardi 11 Novembre chaque Français digne de ce nom portera à son veston les trois couleurs de France* »²⁸. Ici aussi, nous trouverons un appel à se rendre au pied du tombeau du Soldat inconnu et aussi à interrompre le travail pour 5 minutes²⁹.

Une description détaillée des événements de cette journée est donnée dans le rapport du préfet de la police parisienne, amiral François Bard. Nous en apprenons que, du matin au soir, devant le tombeau de l'Étoile 6600 personnes ont défilé, 15 d'entre elles ont été priées de produire leurs papiers à cause du port de brassards tricolores ou du dépôt de fleurs, tandis que 2 personnes ont été menées au commissariat pour port de la croix de Lorraine. La nouvelle s'y est aussi trouvée que le monument de Clemenceau a été décoré d'une couronne par son fils³⁰. Jacques Biélinky place sous la date du 11 novembre l'information suivante : « *Les étudiants juifs n'osent pas aller au Quartier Latin, les Juifs évitent les grands boulevards, les Champs-Élysées, surtout place de l'Étoile* »³¹.

La dépêche, envoyée de Paris par Jacques Duclos à Moscou, à l'attention de Dimitrov, porte la date du 19 novembre. Voilà ce qu'il y écrivait à propos des événements d'il y a une semaine : « *Patrouilles allemandes sillonnent capitale, place Étoile gardée par police française et soldats allemands armés de fusils et mitrailleuses. Interdiction de poser fleurs auprès de monuments aux morts et sur tombe soldat inconnu. Place Étoile, à défaut fleurs sur tombe du soldat inconnu, patriotes saluaient démonstrativement* »³². Dans le rapport des RG³³ du 17 novembre, pour des raisons compréhensibles, on s'efforçait de démontrer que la manifestation patriotique s'est soldée par un échec. On estimait donc que « *L'effort de propagande déployé par les éléments 'gaulistes' et surtout par les communistes est resté absolument sans effet. Les Parisiens se sont abstenus de toute manifestation extérieure* ».

En 1941, Political Warfare Executive, en activité en Angleterre, à trois reprises transmettait à la BBC les directives (symboles ou slogans)

²⁸ En français dans le texte – NdT (WG).

²⁹ Rapports de quinzaine des Renseignements généraux, Archives de la Préfecture de Police de Paris (en principe, ce sont là des rapports hebdomadaires), rapport du 10 novembre 1941.

³⁰ AJ40/890, dossier 8.

³¹ J. Biélinky, *Journal 1940-1942. Un journaliste juif à Paris sous l'occupation*, éd. par R. Poznanski, Paris 1992, p. 163. [En français dans le texte – NdT (WG)].

³² *Moscou-Paris-Berlin. Télégrammes chiffrés du Komintern (1939-1941)*, éd. B. H. Beyerlin et autres, Paris 2003, p. 514. [En français dans le texte – NdT (WG)].

³³ Renseignements généraux – NdT (WG).

concernant l'impact de la propagande sur la population des pays occupés par le Troisième Reich³⁴. Tout d'abord, on y a recommandé de vulgariser la lettre « V », puis de propager le slogan « travaille lentement » (en Pologne c'était popularisé par le dessin d'une tortue), pour proposer enfin, en novembre 1941, l'utilisation de la date « 1918 ». Dans les émissions à destination des Français, cette année 1918 devait être « l'inspiration à un effort commun pour la victoire » ainsi qu'au « même combat avec le même ennemi »³⁵.

Le 11 novembre 1942 a été à Varsovie un jour où l'on a comme si oublié l'anniversaire consécutif des événements d'il y a 24 ans. « Biuletyn Informacyjny » du 19 novembre n'a publié qu'une courte information : « Au cours des jours précédents la Fête de l'indépendance, la capitale a été le théâtre de nombreuses arrestations, effectuées à base d'une liste. Ces arrestations se sont poursuivies dans une certaine mesure après le 11 novembre. Dans cette situation, la nouvelle publiée sous cette date dans 'Kronika wydarzeń w Warszawie', tenue par la police clandestine en activité dans le cadre de l'État polonais en clandestinité, peut paraître surprenante. Nous y lisons qu'à « 6h30 du matin, rue Rakowiecka (...) on a suspendu sur la caténaire de tramway une banderole portant l'inscription : *Vive la Pologne. Mort aux occupants. Vive le Parti ouvrier polonais* »³⁶. Je tiens à rappeler que le parti communiste en activité dans la clandestinité a été créé par un « groupe d'initiative » venu de Moscou.

Pour les Français, la date du 11 novembre 1942 n'évoquait pas du tout la victoire remportée sur les Allemands il y a des années, mais était strictement liée avec l'entrée des troupes allemandes dans la « zone libre », comme on l'appelait, du sud du pays. De ce fait, toute la France s'est trouvée sous l'occupation allemande. Dans le rapport des RG du 16 novembre, on pouvait lire que la population n'a pas suivi les appels des communistes à

³⁴ Political Warfare Executive, c'est un comité, créé en 1941 en Grande-Bretagne, composé de quelques ministres et présidé par le ministre des Affaires étrangères, Anthony Eden. Il avait, entre autres, comme mission de coordonner l'action de propagande contre le Troisième Reich. L'ouvrage fondamental est ici le livre de Asa Briggs, *The War of Words*, London 1970 (je remercie la dr Magdalena Hulasówna d'avoir attiré mon attention sur cet ouvrage). Il est surprenant de voir que, quoique l'auteur discute en détail l'action « V for Victory » (pp. 365-384), il omet complètement de mentionner les actions similaires successives.

³⁵ Je connais l'article de J. L. Crémieux-Brilhac, *Les émissions françaises à la B.B.C. pendant la guerre*, « Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale », Novembre 1950, pp. 73-95. Ici, il n'y a même pas d'information sur l'action « V », lancée par la B.B.C. le 14 janvier 1941.

³⁶ Archives des actes nouveaux de Varsovie, cote 202/II-44, vol. 1. p. 53.

commémorer l'anniversaire de 1918³⁷ en se rendant place de l'Étoile et au pied des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale. On n'a pas suivi non plus l'appel de la B.B.C. à commémorer cet anniversaire par une minute de silence. Édité par la gauche, avec la participation des communistes, le périodique « Les Lettres françaises » a publié l'article intitulé « *Onze Novembre* »³⁸. Voici sa fin : « *Onze Novembre 1942. Nous n'oublions pas les grandes dates de notre histoire. Le 20 septembre, les Français ont tenu à marquer le cent cinquantième anniversaire de Valmy. Nous les appelons, aujourd'hui, à célébrer le 11 novembre en imposant cette date à l'ennemi comme celle d'une de nos grandes fêtes nationales* »³⁹.

Le 25^e anniversaire du recouvrement par la Pologne de l'indépendance tombait le 11 novembre 1943. Déjà deux mois avant ont commencé les actions de la résistance polonaise liées indirectement avec cet anniversaire. Le 11 septembre Landau a noté dans son journal : « Il me semble que nous sommes déjà au 'début de l'épilogue' de la guerre. Il semble que je ne sois pas le seul à partager ce sentiment – les trottoirs de toute la ville se sont couverts d'inscriptions 'Oktober' communiquant aux Allemands que ce n'est plus en novembre, comme en 1918, mais dès octobre qu'on attendait le déclin »⁴⁰. Ces inscriptions ont été peintes par des scouts de l'organisation clandestine « Wawer »⁴¹. Le cas échéant, cela faisait partie d'une action de diversion ayant pour but de saper le moral et de frustrer l'occupant. Le commandant allemand de la garnison de Varsovie, le général Adolf Kleist, a écrit dans son rapport : « De nombreuses inscriptions *Oktober*, accompagnées de ces quelques mots ajoutés en guise de complément : 'Dès octobre, que des Allemands morts' », sur les murs et les trottoirs ont fortement inquiété les Allemands vivant et travaillant dans le Gouvernement général⁴². Premièrement, car à partir du 4 octobre 1943, la réaction des autorités allemandes consistait, de même que dans le cas de la lettre « V », à entreprendre avec les Polonais une « guerre de propagande ». Des inscriptions *Oktober*, ils ont fait leurs propres

³⁷ Dans les matériaux envoyés du pays pour le général de Gaulle s'est trouvé un rapport informant qu'au mois de novembre 1942 on écrivait sur les murs « 1918 », de même qu'auparavant « V », c'est-à-dire qu'on a suivi les recommandations de la B.B.C., AN, fonds F/60/1697 ; conf. aussi rapport de la police française du 3 décembre 1942, AJ40/877.

³⁸ En français dans le texte – NdT (WG).

³⁹ Cité d'après : C. Morgan, *Chroniques des Lettres françaises. À l'aube de la IV^{ème}*. Paris 1946, p. 25. [En français dans le texte – NdT (WG)].

⁴⁰ L. Landau, *Chronique...*, vol. III, Warszawa 1963, p. 383.

⁴¹ W. Bartoszewski, *Organizacja malego sabotażu „Wawer” w Warszawie (1940-1944)*, „Najnowsze dzieje Polski 1939-1944”, vol. X, Warszawa 1966, pp. 77-113.

⁴² Institut für Zeitgeschichte, MA 679/6, p. 1073.

messages : « 26 Oktober 43. Vier Jahre GG ». Les gars de « Wawer » y ajoutait maintenant seulement « nur »⁴³! Au milieu du mois, peut-être sur ordre venu de Berlin, on a décidé de faire un bain de sang aux Polonais. Des arrestations de rue massives ont commencé, des exécutions publiques dans les rues de Varsovie. Sur des affiches, on publiait les noms des fusillés. Les cadavres étaient transportés dans les ruines du ghetto et y brûlés pour effacer les traces des crimes perpétrés.

C'est dans ce climat que la résistance polonaise passait à la réalisation de l'action « 1918 » initiée deux ans auparavant par la BBC. Une instruction à ce sujet s'est conservée où l'on faisait référence à la propagande alliée « avançant toujours la même date comme symbole et pronostic de l'imminente défaite des Allemands »⁴⁴.

Une fois de plus, consultons le journal de Landau. À la date du 10 novembre 1943, il note : « Les craintes sont généralisées quant au déroulement de la journée de demain – 11 novembre. Se prépare qui peut, pour ne pas sortir demain, dès aujourd'hui, ce soir déjà les rues sont complètement désertes ». Le jour suivant, une autre information : « Ce matin, les rues ont été désertes. Les patrouilles n'ont pas été particulièrement nombreuses. (...) Les gens se sont hasardés progressivement à sortir et – tant que l'on puisse en juger – la journée, malgré les attentes, a été calme »⁴⁵.

Le déroulement de cette journée aux bords de la Seine nous est donné dans le rapport du préfet de la police parisienne, rédigé quatre jours après. Il s'avère que cette fois aussi l'appel à commémorer le Onze Novembre a été lancé par les communistes pour qui cela devait être un jour de « *fierté nationale* »⁴⁶ et d'action patriotique. Dans leurs tracts, ils appelaient les Parisiens à déposer des fleurs aux pieds des monuments aux morts de la Première Guerre mondiale, à porter des insignes aux couleurs nationales et à se rendre, à 11h45, à l'Arc de Triomphe. Un appel a été dirigé aux ouvriers : « *Aidez les Alliés – cessez le travail de 11 à 12 heures* »⁴⁷. Devant une des entreprises, une banderole a été déployée où l'on pouvait lire : « *11 novembre 1918 – une victoire. 11 novembre 1943 – pour la victoire.*

⁴³ Dans le livre de W. Bartoszewski, *1859 dni Warszawy*, éd. III, Kraków 2008, la figure 127, p. 576, représente un dessin satirique de la presse clandestine, illustrant cette « guerre de propagande ».

⁴⁴ Le texte complet de cette instruction a été publié : *Akcja N. Wspomnienia*, réd. H. Auderska et Z. Ziółko, Warszawa 1972, pp. 575-576.

⁴⁵ L. Landau, vol. III, pp. 391-392.

⁴⁶ En français dans le texte – NdT (WG).

⁴⁷ En français dans le texte – NdT (WG).

Le Front National vous dit : courage, on les aura, les Boches »⁴⁸. Du rapport des RG du 15 novembre 1943 il résulte que les Parisiens ne sont venus en masse ni au pied des *Monuments aux Morts*⁴⁹, ni à l'Arc de Triomphe.

Le 11 novembre 1944, une partie de Varsovie, la rive gauche de la Vistule, ressemblait à un océan de ruines désertes et de décombres. Durant l'insurrection, qui a duré 63 jours, les Allemands ont assassiné plus de cent mille habitants de la ville, déporté quelques centaines de milliers de Varsoviens et envoyé une partie d'entre eux dans des camps de concentration. Seulement quelques centaines de Robinson de Varsovie cherchaient à se sauver en se cachant dans des caves⁵⁰. Je ne pense pas qu'il en ait eu qui se souvenaient de la Fête de l'indépendance.

Or, une partie de la ville, la rive droite, à partir du 14 septembre, a déjà été libre. Là-bas, dans le quartier de Praga, le 11 novembre était célébré presque comme avant la guerre. Le jour d'après, voilà ce qu'on en pouvait lire dans « *Życie Warszawy* » : « Le jour de la Fête de l'indépendance, Praga a pris un aspect solennel. Arborant des habits de fête, la population participait massivement à des offices religieux solennels qu'ont honoré de leur présence aussi des représentants des autorités militaires et civiles. Les maisons ont été décorées de drapeaux nationaux ».

En guise de conclusion, je tiens à rappeler ce qui est arrivé ce jour-là dans Paris, libre depuis le 25 août : « *Quoique la guerre ne soit pas encore terminée – lisons-nous dans un des textes – la journée du 11 novembre revêt à Paris et en France un éclat tout à fait exceptionnel. Churchill, premier ministre britannique, est venu participer aux cérémonies. (...) Au cours d'un déjeuner, rue Saint-Dominique, Churchill, Eden et le général de Gaulle prennent la parole et exaltent la grandeur retrouvée de l'armée française et la solidité de l'amitié franco-britannique. L'après-midi (...) une foule importante vient à son tour rendre hommage au Soldat Inconnu* »⁵¹. Cette fois-ci, personne ne les en empêchait !

Je vous remercie de votre attention.

⁴⁸ Londres (conf. note 25) a reçu aussi un extrait du rapport du préfet de la police parisienne en date du 15 novembre 1943. [En français dans le texte – NdT (WG)].

⁴⁹ En français dans le texte – NdT (WG).

⁵⁰ Je suis directeur de thèse, en préparation à Instytut Historii PAN (Institut d'histoire de l'Académie Polonaise des Sciences), de Michał Studniarek „Dzieje i losy Robinsonów warszawskich».

⁵¹ G. Le Marec et S. Zwang, *Paris 1939/1945. Hommes et Combats*, Amiens 1995, p. 221. [En français dans le texte – NdT (WG)].